

« Miroir, miroir... dis-moi? »

Laurent Wermenlinger, FCSI
Vice-président et gestionnaire de portefeuille

En revenant de vacances, et après avoir « déconnecté » pendant quelques semaines, en ce début de janvier d'une nouvelle décennie, je me suis remis à ma « diète » de lecture professionnelle. Premier constat : que d'opinions contradictoires, que de prévisions envisageant un nombre important de scénarios économiques et bien entendu un nombre tout aussi considérable d'opinions sur les impacts possibles auprès des marchés financiers à travers le globe.

Encore aujourd'hui, au moment d'écrire ces lignes en fin de mois, je passais le commentaire à mon collègue Mario Sylvestre comment toutes ces lectures pouvaient très facilement faire naître une certaine confusion. La complexité des variables économiques et financières qui font la une des journaux est telle, qu'elle ne peut faire autrement que d'engendrer un sentiment de perplexité. Si cela est le cas pour des professionnels, imaginons un instant, la difficulté que peut vivre l'investisseur privé devant cette situation.

À cela, il faut rajouter la perte de confiance des investisseurs suite aux multiples scandales dont nous avons été témoins au cours des deux dernières années. Et, comme si cela n'était pas assez, la multiplication des produits financiers, tous supérieurs les uns aux autres sème l'émoi.

Que faire en ce début d'année? Comment investir sa contribution annuelle à son régime enregistré d'épargne retraite? Comment recevoir ses revenus de placements et à quel rythme pour ne pas éroder la valeur de son capital? Voilà des questions pertinentes que beaucoup d'individus voudraient bien soumettre au miroir magique de Blanche Neige :

- « Miroir, miroir dis-moi quel investissement sera plus profitable cette année? »
- « Miroir, miroir, dis-moi quelle est la compagnie qui va faire le mieux en Bourse? »
- « Miroir, miroir, je te supplie, donne-moi une boule de cristal! »

Il faut dire ce qu'il faut dire : qui aurait pu prévoir le déroulement sur les marchés d'une année comme 2009? Encore mieux : qui peut prédire de façon juste, constante et fiable, d'année en année, le comportement des marchés? Certainement pas moi!

Je constate cependant qu'au fil des 29 années au cours desquelles il m'a été donné de conseiller des clients sur leurs placements, ceux qui ont bien fait, bon an, mal an, ont généralement maintenu le cap et suivi de près leurs stratégies de placements respectives.

Ce constat vaut autant pour l'investisseur individuel que pour les institutions (fonds d'investissement, régime de pension, etc.). Les autres, trop souvent, se sont fait carrément boussuler par les marchés, ou tout simplement à cause de leur absence (par mesure de prudence) n'ont pas pleinement profité des hausses spectaculaires qui surviennent de temps à autre comme c'est le cas pour 2009.

Ce n'est pourtant pas si compliqué que cela! Et pourtant, tous les investisseurs particuliers et institutionnels expérimentent quotidiennement cette complexité. Comment expliquer ce phénomène?

Selon moi, la première raison expliquant cette situation repose sur notre « humble humanité ». La science comportementale des investisseurs le démontre bien : nos comportements et nos décisions sont également influencés par nos émotions. Qu'on le veuille ou non, celles-ci nous jouent de bien vilains tours. Et, avouons-le, on peut toujours rationaliser par après une décision « émotive ».

Le champ d'étude des finances comportementales est nouveau. Celui-ci tente de mieux préciser et de mieux concevoir et d'expliquer de quelle manière les émotions humaines et les erreurs de jugement conditionnent le processus décisionnel des investisseurs. La peur de perdre et l'appât du gain : que la personne qui n'a jamais expérimenté ces deux forces contraires se lève et le clame bien haut!

La deuxième raison que j'invoque pour expliquer la difficulté à s'en tenir à sa stratégie est simple : trop d'information! Voire même de désinformation! Et pas assez de formation rigoureuse. À la vitesse à laquelle doit maintenant circuler l'information, il n'y a que peu de temps pour la formation de l'investisseur. Au risque de paraître simpliste, on prend généralement plus de temps pour faire l'achat d'un bien de haute valeur que de temps à consacrer à sa stratégie de placement...

La troisième raison que je vous soumetts consiste au fait qu'il est difficile de larguer ces vieilles et parfois mauvaises habitudes. De même qu'il est exigeant de se débarrasser de ses paradigmes. Or, en matière d'investissement, il faut conserver une certaine flexibilité dans son approche. Qui aurait cru, il y a à peine dix ans, que le phénomène des fonds négociés en Bourse aurait acquis une telle vélocité si bien qu'aujourd'hui la majorité des institutions utilisent ces « outils » pour mieux gérer leurs portefeuilles.

Pour l'investisseur sérieux, il n'y a pas de recette magique, de miroir magique ni de boules de cristal permettant d'anticiper l'avenir. L'investisseur qui a du succès à long terme fonde ses décisions sur des principes connus, documentés et éprouvés tels :

- La gestion des classes d'actifs
- La théorie moderne de la gestion de portefeuille
- Les facteurs de risques présents dans un portefeuille déterminent le rendement de celui-ci
- Il n'y a pas de dogme en matière de gestion de portefeuille

Alors que l'année s'amorce avec des vents contraires et dans un environnement économique incertain à l'échelle planétaire, il est utile de revoir les principes énumérés ci haut afin de mieux s'armer contre les influences quotidiennes du Miroir...!

Quelques considérations que nous aimerions porter à votre attention :

- Nous favorisons les titres obligataires à court terme, à l'exception des obligations à rendement réel;
- Nous conservons les titres à revenus fixes dans le secteur corporatif (obligations et actions privilégiées) tout en nous assurant qu'ils maintiennent une bonne cote de crédit;
- Nous continuons d'utiliser les obligations à rendement réel pour parer une éventuelle flambée inflationniste.
- Nous favorisons les titres de propriété générant de bons revenus de dividendes et continuons bien entendu d'utiliser les fonds négociés en Bourse afin de minimiser le risque spécifique d'un portefeuille;
- Pour les mandats de portefeuille équilibrés et de croissance, nous maintenons une position importante du portefeuille dans les marchés émergents, la diversification à l'extérieur du marché nord-américain étant nécessaire; Ceci dit, nous maintenons une position centrale dans les marchés américains et internationaux avec un surpondération « valeur » et « petite capitalisation »;
- Nous assujettissons la majorité des placements internationaux à une couverture du risque relié à la détention du dollar américain; Si le dollar canadien s'approche de la parité avec le dollar américain, nous ajusterons progressivement les portefeuilles afin qu'il deviennent plus neutres par rapport à ces deux devises.

Messieurs Laurent Wermenlinger et Luc Lortie sont inscrits à titre de gestionnaires de portefeuille auprès des organismes d'autoréglementation. Ils sont autorisés, conformément aux dispositions de la règle 1300 de l'OCRCVM, à prendre des décisions de placement et à donner des conseils relativement à des titres pour des comptes gérés. À l'exception de M. Laurent Wermenlinger et de M. Luc Lortie, aucun membre du Groupe conseil Wermenlinger Lortie ne peut exercer des pouvoirs discrétionnaires sur le compte d'un client, approuver des ordres discrétionnaires pour un compte géré ou participer à la formulation de décisions de placement prises au nom d'un compte géré ou de conseils donnés relativement à ce dernier.

Il est possible que VMD ait déjà publié des opinions différentes ou même contraires à ce qui est ici exprimé. Ces opinions sont le reflet des différents points de vue, hypothèses et méthodes d'analyse du conseiller qui les a rédigées.